L'espagnol à l'heure d'Internet

Jean-Louis Barreau

Université de Montpellier - III

À l'occasion de cette réflexion collective, je propose, en tant qu'hispaniste amateur de lexicologie, de regrouper ici quelques éléments d'information (glanés pour la plupart sur Internet[1]) et d'y ajouter quelques réflexions dans le but de mieux connaître, partiellement du moins, la situation sociolinguistique actuelle à travers le cas de la première langue méditerranéenne[2], l'espagnol.

Après un bref rappel historique destiné en particulier aux non-spécialistes de cette langue, j'essaierai de montrer quelques nouvelles tendances avant de parler un peu de chiffres et de politique linguistique.

Aperçu historique

D'un point de vue diachronique, il faut savoir (ou se rappeler) que l'espagnol (ou le castillan) est une langue romane qui provient de l'évolution du latin vulgaire établi sur le territoire d'une langue ancêtre du basque et parlée dans la zone cantabrique (au plein Nord de l'Espagne) au moment de l'arrivée des légions romaines. Cette langue latine, établie sur ce substrat cantabrique, a été transformée par des apports lexicaux et s'est ensuite étendue dans la péninsule ibérique au rythme de la Reconquête, tout en s'enrichissant. On retrouve ainsi dans le lexique espagnol des influences très diverses, que j'ai essayé de représenter ci-dessous de façon très sommaire.

La première influence connue est celle de langues prélatines telles que l'ibérique, le celte, et le basque: esp. *vega* (fr. 'plaine cultivée; vallée fertile') < ibér. *vaica*; esp. *toro* (fr. *taureau*) < celt. *taurom*; esp. *izquierdo* (fr. *gauche*) < basq. *esquerra*.

1. Les sources bibliographiques et autres adresses Internet se trouvent en fin d'article.
2. Derrière cette qualification qui s'inscrit naturellement dans le cadre de ce colloque, il faut comprendre que l'espagnol est en effet la langue latine la plus parlée dans le monde, tout en sachant que cette hégémonie relative est davantage due à son extraordinaire développement (outre-)atlantique qu'à l'ampleur de son berceau méditerranéen.

L’espagnol intégrera par la suite des hellénismes: esp. *monarquía* (fr. *monarchie*), *matemática* (fr. *mathématique*), *poesía* (fr. *poésie*), *teatro* (fr. *théâtre*), etc.; et des latinismes en grand nombre: esp. *padre* < lat. *pater*, esp. *mano* < lat. *manus*, esp. *ojo* < lat. *oculus*, esp. *llama* < lat. *flamma*, etc.

Plus tard s’imposeront quelques germanismes: esp. *guerra* (fr. *guerre*) < germ. *werra* (ang. *war*), esp. *guante* (fr. *gant*) < germ. *want*; des arabismes en plus grand nombre: esp. *azul* (fr. *bleu*), esp. *cifra* (fr. *chiffre*), esp. *alcalde* (fr. *maire*), etc.; ainsi que quelques emprunts aux autres langues péninsulaires: esp. *paella* < valenc. *paella*; esp. *papel* (fr. *papier*) < cat. *paper* (et du lat. *papyrus*), esp. *chubasco* (fr. *averse*) < port. *chuva*.

Viennent ensuite des emprunts aux langues indigènes américaines, telles que l'arawak, les dialectes caraïbes, le nahuatl, le quechua, l'aimara, le guarani, etc.: *patata, tomate, tabaco, chocolate, tiburón* (fr. *requin*), *huracán* (fr. *ouragan*), etc.

Les emprunts à l'italien datent surtout de l'époque de la Renaissance et on retrouve d'ailleurs à peu près les mêmes en français: esp. *medalla* (fr. *médaille*) < it. *medaglia*, esp. *soneto* (fr. *sonnet*) < it. *sonetto*, etc.

La langue française a influencé l'espagnol de façon plus constante et plus intense que l'italien, d'où de de nombreux gallicismes: esp. *vinagre* < fr. *vinaigre*, esp. *jardín* < fr. *jardin*, esp. *chimenea* < fr. *cheminée*; esp. *jefe* < fr. *chef*, esp. *jamón* < fr. *jambon*, etc.

On observe parfois des cas de pleine adaptation, comme *chófer* (en Amérique *chofer*), *garaje, chantaje, tricotar*, etc. Mais les emprunts les plus récents conservent souvent la graphie et (dans la mesure du possible) la prononciation originales: *foie-gras, bouquet, gourmet, chalet, affaire, maillot, élite, chic, boutique*, etc.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'anglo-américain s'est installé comme langue dominante dans tout l'ouest de l'Europe et, aujourd'hui, le nombre des anglicismes est devenu impressionnant. En voici quelques exemples: esp. *eslogan* (fr. *slogan*) < ang. *slogan*, esp. *estándar* (fr. *standard*) < ang. *standard*, esp. *récord* (fr. *record*) < ang. *record*, esp. *tique* (fr. *ticket*) < ang. *ticket*, esp. *chip* (fr. *puce* électronique) < ang. *chip*, etc. On peut remarquer au passage que de nombreux mots anglais que l'on trouve dans le vocabulaire espagnol y ont pénétré par l'intermédiaire du français.

Au terme de cet aperçu historique, on constate à travers l'exemple de l'espagnol que toutes les langues naturelles ont emprunté, empruntent et emprunteront toujours (sans doute) aux autres, et ceci d'une façon plus ou moins prononcée. Autrement dit, le phénomène de l'emprunt[3] doit être considéré comme un processus commun à toutes les langues, qui sont donc en fait toutes des systèmes hybrides.

3. Pour plus de détails à ce sujet, cf. BARREAU (1997) ou BELOT (1992).

Quelques nouvelles tendances

Avec l'apparition de la technique et du mot *Internet*, de longues discussions ont eu lieu entre spécialistes il y a quelques années, pour savoir si l'on devait dire en espagnol *el Internet* ou *la Internet*. Face à ce débat sur le "sexe d'Internet", qui rappelle certaines hésitations du castillan au moment de donner un genre aux substantifs neutres du latin (exemple: lat. *MARE* > esp. *el mar* et *la mar*), c'est finalement la solution *Internet* (sans article) qui s'est imposée en espagnol, comme en français ou en anglais.

Selon Carmen UGARTE[4], cet outil est notamment utile aujourd'hui aux Espagnols européens pour (mieux) savoir comment parlent les hispanophones *del otro lado del charco* (comme on dit en espagnol familier), c'est-à-dire en français *de l'autre côté de la flaque* (ou *de la mare*), autrement dit... de l'autre côté de l'Atlantique. En effet, avant le développement de ce système d'échanges, la langue écrite qui nous parvenait (des pays de l'Amérique Latine et même d'Espagne) avait toujours été auparavant filtrée à divers niveaux, soit par une autorité reconnue, soit à un niveau plus modeste, comme par exemple celui de la (ou du) secrétaire qui juge bon de corriger les imperfections linguistiques de son patron avant de diffuser ses consignes. Autrement dit, tout le monde, à très peu de choses près, utilisait la même langue. Avec l'arrivée du web, la plupart de ces intermédiaires dans la diffusion ont disparu, si bien que les internautes commettent et assument leurs propres fautes, dévoilant une partie de leur identité et de leur liberté linguistique.

En observant ce "cyberlangage", qui est gouvernée plus souvent par les lois naturelles que par les règles normatives de la langue officielle, j'espère simplement montrer ici quelques (relativement) nouvelles tendances, qui pourront peut-être nous renseigner sur le devenir de la langue espagnole.

Tout d'abord, il faut (re)connaître l'existence du phénomène *spanglish* (ou *espanglis*, *espanglés*)[5]: ce terme désigne l'invasion de l'espagnol par l'anglais sur le sol nord-américain, une invasion qui s'étend d'ailleurs aujourd'hui à l'Amérique Latine, notamment par le biais du net, et qui contribue au développement de termes tels que: *cachar* (esp. *atrapar*) < ang. *to catch*; *drinquear* (esp. *beber*) < ang. *to drink*; *brode* (esp. *amigo*, *colega*) < ang. *brother*; *estore* (esp. *tienda*) < ang. *store*; *culísimo* (esp. *muy frío*) < ang. *cool*; etc.; ou à la diffusion d'expressions comme celles-ci[6], peut-être encore plus dangereuses pour les puristes: *te llamo para atrás* (traduction de *I'll call you back*, au lieu de esp. *te volveré a llamar*); *vacunear la carpeta* (ang. *to vacuum the carpet*, pour l'esp. *limpiar la alfombra*); *está reinando, cierra el window* (ang. *it's raining, close the window*; en espagnol plus pur: *está lloviendo, cierra la ventana*); etc.

Tout comme il existe de nombreux glossaires de termes informatiques, des lexiques ou vocabulaires bilingues, voire trilingues, consacrés à Internet, il existe des sites qui se

4. Je renvoie ici à la communication qu'elle a effectuée dans le cadre du colloque *Internet y el español* (Madrid, novembre 2001).
5. Du côté français, certains linguistes, comme nous le reverrons un peu plus loin, parlent de *fragnol* (comme on parle de *franglais*) pour désigner les mélanges à base de français et d'espagnol.
6. Ces exemples sont empruntés à BENITO & DIE (1997), p. 52.

proposent de relever, et parfois de corriger les principales erreurs de spanglish, erreurs commises entre autres par les informaticiens. Voici quelques adresses à ce sujet, parmi toutes celles que l'on peut trouver à l'aide d'un moteur de recherche quelconque: *Diccionario de spanglish*: http://members.tripod.com/~nelson_g/spanglish.htm; *Basic computer spanglish pitfalls*: http://maja.dit.upm.es/~aalvarez/pitfalls/; *US-8 'Spanglish' Index*: www.uta.fi/FAST/US8/SPAN/span.html; *Computer Spanglish Diccionario*: hercules.us.es/~jon/spanglist.html; etc. Quelques exemples de spanglish informatique (parmi tant d'autres): *atachear* (de l'anglais *to attach*); *butear* (*to boot*); *emailear* (*e-mail*); *printear* (*print*); *clicar* ou *hacer clic(k)*; etc.

Le spanglish n'est bien sûr pas une véritable langue, mais il est pour certains en passe de devenir un dialecte. C'est une sorte d'argot né du choc ou de la rencontre entre l'espagnol et l'anglais. Selon Ilan STAVANS[7] (écrivain, hispaniste, linguiste), auteur d'un autre dictionnaire dans ce domaine, il y a des puristes aux États-Unis qui préfèrent parler espagnol ou anglais, mais dans les médias, à la maison, dans les écoles… on utilise en général le spanglish, qui était au départ le langage des pauvres, mais ce n'est plus seulement le cas.

Pour certains, c'est le prix à payer pour la survie de l'espagnol. Pour d'autres au contraire, il s'agirait d'une sorte d'interlangue, d'une étape provisoire avant le véritable bilinguisme. Selon le président de la *Real Academia Española*[8], dire qu'une langue hybride est en train de naître serait une erreur sociologique, et il reste même convaincu que cette prétendue déformation de la langue constitue un problème pour l'anglais, et non pour l'espagnol. Cela reste à voir…

Nous assistons en tout cas en Amérique et sur Internet à un affrontement direct entre deux grandes langues rivales, et l'on ne saurait dire en fait si c'est l'anglais qui pénètre l'espagnol ou bien si c'est l'inverse. Quoi qu'il en soit, le "problème" du spanglish existe et les années à venir nous permettront sans doute de mieux savoir ce qu'il représente au juste. On a pour le moment recensé 35,3 millions d'hispanophones aux États-Unis, soit 12,5% de la population totale[9].

Si on parle beaucoup du spanglish, il faut savoir également qu'au Brésil on parle de *portuñol* et, un peu plus au sud, de *fragnol*, car les Français vivant en Argentine sont tout naturellement portés à employer des termes espagnols. D'où des mélanges tels que les suivants[10]: *l'esquine* < esp. *la esquina* (fr. *le coin de la rue*); *présencier* < esp. *presenciar* (fr. *être présent à*, ou *assister à*); *alquiler* [alkilé] < esp. *alquilar* (fr. *louer*, ou *prendre en location*); *je me mets nerveux* < esp. *me pongo nervioso* (fr. *je m'énerve*); *il s'assomme à la fenêtre* < esp. *asomarse a la ventana* (fr. *se mettre à la fenêtre*); etc.

Par ailleurs, il existe une différence importante entre les textes publiés sur le web par rapport à ceux des autres médias, à savoir que sur le net chaque récepteur ou destinataire

7. Cf. l'article *"El mundo hispánico hablará spanglish"*: http://www.elpais.es/p/d/20000102/cultura/ilan.htm.
8. Cette réflexion est extraite d'une interview réalisée par José María ALONSO (2001) pour l'agence EFE.
9. Selon GÓMEZ ALAMILLO, en octobre 2001.
10. Exemples empruntés à André RIGAUD (2001).

peut devenir à son tour un émetteur, un destinateur. Et cette nouvelle possibilité d'échanges, plus libres qu'auparavant, se caractérise souvent par un ton familier et des formes nouvelles d'expression rapide.

En marge (ou en complément) du système linguistique, de nombreux internautes utilisent ainsi dans les *chats* ou les forums de discussion ce que l'on appelle en anglais des *smileys* ou *emoticons* (terme né du croisement entre ang. *emotion* et ang. *icon*), en espagnol *los emoticones*, et en français *les émoticônes*. Ce sont de petits visages obtenus grâce à quelques caractères graphiques qui traduisent l'état d'esprit ou les émotions de l'émetteur. Pour les déchiffrer, il suffit de pencher la tête vers la gauche, ou de les imaginer verticaux:

	1	2	3	4
Sourire	**:)**	**:-)**	**=)**	**:o)**
Tristesse	**:(**	**:-(**	**=(**	**:o(**
Blague	**:P**	**:-P**	**=P**	**:oP**
Surprise	**:O**	**:-O**	**=O**	**:oO**

Outre ces petits dessins[11] ludiques qui sont bien sûr internationaux, on observe sur Internet une tendance prononcée vers le non-respect des normes officielles. Les règles d'usage sur le net (la *netiqueta* en espagnol, la *nétiquette* en français) recommandent d'ailleurs fortement aux internautes d'éviter de corriger la façon de s'exprimer ou l'orthographe des autres…

Sur le modèle de la mention «RE:» qui annonce une réponse dans les courriers électroniques (quand on entre en contact avec quelqu'un pour la deuxième fois ou plus), le salut d'usage dans les *chats* est devenu en espagnol *rehola*, ou *rebuenas tardes*, qui ne se disaient (ou ne s'écrivaient) pas jusque là.

D'autre part, sur le modèle anglo-saxon, on utilise de plus en plus les acronymes, ou plutôt les sigles, qui sont généralement formés de trois lettres: les *TLAs* (ang. *three-lettrer acronyms*): *BRB = Be Right Back*; *IMO = In My Opinion*; etc. D'où en espagnol: *NTC = No Te Creas*; *ATM = A Toda Madre*; *FDS = Fin De Semana*; *NPH = No Puedo Hablar*; etc.

Cette tendance au raccourci graphique se retrouve dans de nombreux mots d'usage fréquent, qui se trouvent réduits à leur plus simple expression: *vdd = verdad*; *bro = bro[ther]*; *chas* ou *xas = [mu]chas*: *Chas gracias*; *nas = [bue]nas*: *Nas noxes*; etc.

Pour comprendre ces messages, il nous faut donc repenser l'orthographe selon quelques "règles": le *e* est supprimé: *tngo* < *tengo*; la syllabe *ca* est remplacée par la lettre *k*: *kriño* < *cariño*; la séquence *que* devient *q* ou *k*: *q* (ou *k*) < *que*, *aunk* < *aunque*, *kiza* < *quizá*; on préfère *y* à *ll*: *eyos* < *ellos*, *ymm* < *llámame*; on simplifie aussi les groupes *xc* et *cc* en *x*: *exeso* < *exceso*, *axeso* < *acceso*; le digramme *ch* est souvent remplacé par *sh*: *musho* < *mucho*, *shaval* < *chaval*; en Catalogne notamment, *ch* devient *x*: *noxe* < *noche*, *xat* < *chat*; la lettre *w* équivaut au groupe *gu* ou *bu*: *wapa* < *guapa*; *iwal* < *igual*; *wenas* < *buenas*; etc.

11. Ce tableau, qui regroupe quelques smileys courants ainsi que leurs variantes, est emprunté à José R. MORALA (2001), de l'Université de León.

En rapport avec ce dernier point, on peut dire que le terme *web*[12] est bien tombé en espagnol, pour être à l'origine d'une nouvelle série de néologismes, dont certains (et leur définition) relèvent plus de l'envie de blaguer que d'autre chose: *webear*: Acción de usar la Web; *webos*: Sensibles y valiosos órganos que son indispensables para webear, webonear y muchas otras cosas; *webones argentinos*: Los que creen ser los más webones; etc[13].

Certains symboles mathématiques, enfin, déjà utilisés dans d'autres contextes avant Internet permettent aussi aux internautes de raccourcir leurs messages écrits, et de s'identifier avec la communauté virtuelle: «me da =» au lieu de *me da igual*; «ad+» = *además*; «xq» (ou «xk») = *porque* ou *para que*; «besos xa toda la peña» = *besos para toda la peña*; «tengo q estudiar o x lo – lo intento» = *tengo que estudiar o por lo menos lo intento*; etc. La combinaison de lettres et de numéros, fréquente sur le web anglo-saxon, est pratiquée aussi dans les échanges entre hispanophones: «ning1 xtranyo» = *ningún extraño*; «salu2 a to2» = *saludos a todos*; «s3ado» = *estresado*; «5mentarios» = *sin comentarios*; «me 100to 9cito» = *me siento nuevecito*; etc[14].

Quelques chiffres

L'espagnol est la quatrième langue la plus parlée dans le monde, après le chinois, l'anglais et l'ensemble des langues dérivées de l'hindi. En plus de cela, l'espagnol a l'avantage d'être la langue commune à la majorité des pays d'un continent (l'Amérique) et d'être la seconde langue des États-Unis, où elle se développe rapidement.

Depuis 1996, *Funredes* (*Fundación Redes y Desarrollo*) a développé plusieurs méthodes[15] destinées à mesurer la présence des langues latines sur le net. Les derniers résultats concernant la présence des langues latines par rapport à l'anglais sur le web sont les suivants:

% DE PAGES WEB POUR CHAQUE LANGUE	
Anglais	50.00%
Espagnol	5.62%
Français	4.57%
Italien	3.08%
Portugais	2.79%
Roumain	0.18%
Autres	33.78%

La domination de l'anglais est ici flagrante, mais ces chiffres de présence absolue ne sont sans doute pas les plus représentatifs de la vigueur de telle ou telle langue sur le net. Comme l'explique l'auteur de ces tableaux[16], pour obtenir un résultat plus significatif, il

12. Le mot *web* ressemble fortement d'un point de vue phonétique à esp. *huevo* (en français un *oeuf*), terme qui désigne aussi familièrement les attributs masculins.
13. Cf. http://webs.demasiado.com/Prao/Humor/Neologismos.htm.
14. La plupart de ces exemples sont de José R. MORALA (2001).
15. Les détails de la méthodologie peuvent être consulté à l'adresse: http://funredes.org/LC.
16. Cf. Daniel PIMIENTA (2001).

faut établir le rapport entre ces valeurs et l'importance de chaque langue dans le monde réel. Selon une estimation réalisée par *Unión Latina* (dont nous reparlerons par la suite), on obtient:

	Anglais	Espagnol	Portugais	Français	Italien	Roumain
Présence absolue	630	375	190	130	60	30
Présence relative	10,50%	6,25%	3,17%	2,17%	1%	0,50%

Les chiffres de la 1ère ligne sont arrondis en millions; ceux de la 2nde ont été établis par rapport à la population mondiale. En divisant les pourcentages précédents par ces derniers, on obtient la présence pondérée pour chaque langue:

	Présence absolue 8/2001	Présence pondérée 8/1998	Présence pondérée 8/2001	Evolution sur 3 ans
Anglais	50,00%	7,14	4,76	- 33.31%
Espagnol	5,62%	0,40	0,90	+ 124.80%
Français	4,57%	1,30	2,10	+ 61.82%
Italien	3,08%	1,50	3,08	+ 105.00%
Portugais	2,79%	0,26	0,88	+ 237.90%
Roumain	0,18%	0,30	0,35	+ 16.67%

Après une période initiale de grande faiblesse pour l'espagnol (entre autres), on peut observer ensuite une forte progression. La prédominance de l'anglais a tendance à diminuer, même si elle reste incontestable. Pour ce qui est du français, on note une progression moins rapide qu'en espagnol, progression moindre que certains expliquent par l'existence en France d'un système télématique plus ancien mais bien développé (le Minitel) qui, il y a quelques années, a pu freiner le développement de son successeur, Internet.

Quelques éléments de politique linguistique

En janvier 2000, *la Oficina del Español en la Sociedad de la Información*, bureau créé par *el Instituto Cervantes*, affichait des objectifs clairs: servir de plate-forme aux technologies de l'information; faire en sorte que celle-ci soient à la portée de tous; exporter la langue espagnole, son patrimoine et sa culture; développer les activités dans le domaine des technologies linguistiques sur Internet. Selon Charles B. FAULHABER (2001), il va donc falloir que la documentation technique ainsi que la propre technologie de l'Internet de seconde génération soit accessible en espagnol et qu'il existe des utilitaires bon marché et bien distribués pour permettre à la communauté hispanique d'exprimer sa créativité. Il faut développer les logiciels en espagnol dans les domaines de l'analyse grammaticale, la traduction automatisée, les dictionnaires électroniques, etc.

Au cours d'une conférence sur le thème *Internet y el español* (Madrid, novembre 2001) José Antonio MILLÁN[17] expliquait, à propos de tous ces néologismes qui "envahissent" l'espagnol (entre autres), que le phénomène n'est pas nouveau et que les langues savent généralement très bien se défendre. L'espagnol ne serait donc pas en danger, pas plus que les autres "grandes langues", y compris l'anglais. Pour lui, qui nous parle en particulier de l'entrée des nouvelles technologies dans la langue espagnole, le seul danger serait en relation avec un accroissement des risques d'adapter tel ou tel terme technique (presque toujours anglais au départ) de façon différente au Mexique, en Argentine et en Espagne (par exemple).

En matière de détection des néologismes, il existe déjà des modes d'action assez automatisés, comme le *búho* (en français: le *hibou*) de la *Real Academia Española*, une sorte de logiciel destiné à scruter les pages web pour y repérer les mots nouveaux. Mais que va-t-il ou que doit-il se passer si ce genre de programme détecte un mot comme *cookie*? L'académie espagnole réagira peut-être en adoptant une position normative du style: «on devra désormais dire et écrire *cuqui*». Le problème devient alors celui de faire accepter cette adaptation au sein de toutes les communautés hispanophones, ce qui est loin d'être facile. On constate souvent une hésitation entre l'adoption du terme étranger (ou xénisme) tel quel (*cookie*), son adaptation graphique (du type *cuqui*), une traduction littérale (esp. *galleta* ou esp. *buñuelo*), ou bien encore une traduction au niveau conceptuel (esp. *chivato, testigo, soplón*…). Mais le fait est qu'en l'occurrence les gens aujourd'hui disent [kúki] et préfèrent écrirent (et lire) *cookie*, à l'anglaise. Comme le suggère José Antonio MILLÁN (2001) à qui j'ai emprunté cet exemple, une plate-forme de détection et de débat pourrait dans de tels cas permettre d'établir un consensus au sein de la population hispanophone, mais ce genre de projet semble très lourd à mettre en œuvre. Il existe tout de même une institution, *Unión Latina*, qui s'occupe, entre autres choses, de proposer des solutions terminologiques communes à toutes les langues néo-latines pour favoriser les échanges au sein de cette famille linguistique.

Depuis quelques temps, on voit aussi se développer un projet de coopération entre trois espaces linguistiques, qui sont ceux de langue espagnole, française et portugaise. En attendant le sommet mondial sur la société de l'information qui aura lieu en 2003, il s'agit pour cette "association de langues latines" d'enrichir les réseaux existants entre les trois espaces linguistiques, de développer la traduction automatisée ainsi que des outils multilingues qui prennent en compte les caractéristiques phonétiques et morphologiques de chaque langue.

Bilan provisoire

Comme nous venons de le voir à travers quelques exemples, on peut dire que de nos jours, l'évolution rapide des idées et des techniques entraîne toujours plus de changements au sein

17. Je signale au passage l'adresse de l'excellent site créé et géré par ce monsieur: http://www.jamillan.com. (*Página personal de José Antonio Millán*: Internet, langue espagnole, littérature, etc.). Je conseille également http://www.el-castellano.com ainsi que les liens fournis par http://perso.wanadoo.fr/miguel.boeglin.

du lexique castillan. Il convient toutefois de relativiser encore l'importance des emprunts en général, et en particulier dans le domaine morphosyntaxique. Comme le dit justement Louis-Jean CALVET (1993, pp. 145-146), «il faut savoir que les emprunts n'ont jamais été un facteur de disparition des langues, le meilleur exemple en est justement l'anglais, archétype de la langue en expansion, dont le lexique est pour moitié d'origine romane…».

Puisque par ailleurs il existe plusieurs variétés d'espagnol, on peut se demander au contraire si cette langue, à l'instar du latin, ne va pas se disloquer pour donner naissance à son tour à d'autres langues romanes... Ce scénario "catastrophe" n'est certes pas impossible, mais improbable, et l'unité de la langue ne semble pas pouvoir être sérieusement menacée tant que les organismes concernés demeureront vigilants et que les communications modernes continueront à universaliser la façon de parler.

Porté par un mouvement de croissance remarquable, Internet est sans doute le média qui représente le mieux la fin du deuxième millénaire et, pour l'instant, le début du troisième. Il s'agit d'un système d'échanges apparemment désordonné, mais au sein duquel l'image et tout ce qui est visuel prennent une importance considérable. En tant que reflet du monde dans lequel il se développe, le web est aussi un lieu propice aux observations linguistiques: l'attitude des locuteurs face à leur propre langue (ou aux autres langues "cybernétiquement" représentées), les modèles de langue que l'on choisit au moment d'écrire, la position adoptée face à la norme, les changements langagiers qu'implique l'utilisation des nouvelles technologies… Autant de sujets qui suscitent la réflexion dès que l'on se connecte à Internet, et qui mériteraient d'être étudiés de façon plus complète et plus approfondie qu'ils ne l'ont été dans le cadre limité de cette première approche.

Avec ses puissants moteurs de recherche, ses innombrables bases de données, ses fonctions de résumés automatiques, de traduction, etc., Internet est aussi un formidable outil pédagogique pour une meilleure maîtrise de la langue (quelle qu'elle soit), malgré les quelques déviances auxquelles il conduit. Il sera sans doute déterminant pour le futur des langues et, selon plusieurs spécialistes ayant abordé la question, celui de l'espagnol dépendra en grande partie de l'accession des latino-américains aux nouvelles technologies. Autrement dit, d'un point de vue plus général, le maintien ou le développement des langues minoritaires (par rapport à l'anglo-américain) ne sera possible que si elles sont capables de s'imposer sur le terrain des nouvelles formes d'une certaine "mondialisation" culturelle et linguistique. Affaire à suivre...

Ouvrages et pages Web de référence

ALONSO José María, 2001, *"Spanglish es invento de laboratorio y no un idioma"*, wysiwyg://3/http://co.yupi.com/canales/educacion/read_article.cfm ?article_id=30446.

BARREAU Jean-Louis, 1997, *Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes*, communication dans le cadre du colloque international *Les langues de grande diffusion de l'Union Européenne* (Valenciennes, 1997. Publication dans la

collection "Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain" (Publications Linguistiques de Louvain).

BELOT Albert, 1992, *L'espagnol mode d'emploi*, Perpignan, Editions du Castillet, 232 p.

BENITO Marian et DIE Amelia, 1997, "Cómo estamos cambiando el español", dans *Muy interesante*, n° 196 (septembre 1997), Madrid, G y J España Ediciones, pp. 51-61.

CALVET Louis-Jean, 1993, *L'Europe et ses langues*, Paris, Plon, 237 p.

FAULHABER Charles B., 2001, *Las nuevas fronteras del español en la Sociedad de la Información: Una perspectiva norteamericana*, II Congreso Internacional de la Lengua Española, Valladolid. La transcription est disponible à l'adresse suivante: http://cvc.cervantes.es/obref/congresos/valladolid/informacion/ponencia/gomez_f.doc.

GÓMEZ ALAMILLO Francisco, 2001, *Perspectivas del español en Internet*, II Congreso Internacional de la Lengua Española, Valladolid. Pour la transcription: http://cvc.cervantes.es/obref/congresos/valladolid/informacion/ponencia/gomez_f.doc.

MILLÁN José Antonio, 2001, communication dans *Internet y el español*, colloque ayant eu lieu à Madrid. La transcription est disponible à l'adresse suivante: http://www.ati.es/gt/lengua-informatica/internetespa.html.

MORALA José R., 2001, *Entre arrobas, eñes y emoticones*, II Congreso Internacional de la Lengua Española, Valladolid. La transcription est disponible à l'adresse suivante: http://cvc.cervantes.es/obref/congresos/valladolid/fronteras/ponencia/morala_j.doc.

PIMIENTA Daniel, 2001, *Lengua española y culturas hispánicas en la internet. Comparación con el inglés y el francés*, II Congreso Internacional de la Lengua Española, Valladolid. La transcription est disponible à l'adresse: http://cvc.cervantes.es/obref/congresos/valladolid/informacion/ponencia/pimienta_d.doc

RIGAUD André, 2001, *Les méfaits du "fragnol"*, http://www.refer.mg/textinte/dlf/fragnol.htm.

UGARTE Carmen, 2001, communication dans *Internet y el español*, colloque ayant eu lieu à Madrid. La transcription est disponible à l'adresse suivante: http://www.ati.es/gt/lengua-informatica/internetespa.html.